Solidarités

Solidaires pour l'emploi
Dans le Roumois, une volonté d'agir

Dans l'Eure, Claude Duchâteau est président et Catherine Pimont vice-présidente d'un collectif de trois associations, SER, ATRE et ARCA *(voir encadré)*. Regroupées à la Louveterie, elles mènent le même combat pour la réinsertion dans le circuit économique de personnes sans emploi.

Claude raconte les origines.

POUR SUIVRE mon entreprise, Sopalin, où je travaillais comme technicien, je quittais la région parisienne en 1971. Avec Monique, ma femme, nous avons très vite fait connaissance avec les Sœurs des Campagnes de Honguemare en participant aux animations liturgiques, à des temps de réflexion, par exemple sur le développement rural. On se retrouvait même pour jouer aux cartes.

Tout a commencé avec un groupe qui refusait la désertification

En 1985, une équipe MRJC animée par Sœur Anne Samson a mené une recherche sur l'emploi en rural. On s'est associés à leur réflexion sur un territoire précis, le Roumois, situé à l'ouest du département de l'Eure. De là est né un groupe déterminé à refuser la fatalité de la désertification du monde rural, avec l'objectif de réconcilier le social et l'économique.
Nous avons lancé un questionnaire près de la population et une lettre à tous les maires du Roumois. Entreprise par une poignée de volontaires, la démarche avait pour but de générer des initiatives au plan local. Elle a permis de faire une analyse des besoins locaux, analyse qui aboutit à la création de commissions. Par exemple, en observant ce qui existait comme moyens de transport, une commission a étudié le problème de la mobilité en milieu rural. Ce fut aussi l'accompagnement de porteurs de projets en vue d'un soutien financier: restauration à domicile pour personnes âgées, imprimerie associative, culture de vers de pêche...

Solidarité-Emploi-Roumois voit le jour

C'était l'époque des balbutiements dans les associations intermédiaires. Les textes de loi n'existaient pas. L'expérience que nous avons rencontrée, c'était à Lisieux, où le Secours Catholique avait créé une *Bourse d'Aide à l'Emploi.*
Au plan national se lançait *Solidarité Emploi*. Jacques Gaillot faisait partie du comité de parrainage. Là, on sentait l'émergence de quelque chose de plus durable. C'est alors qu'on a créé un comité local *Solidarité-Emploi-Roumois*, avec 15 personnes au départ. L'équipe actuelle est encore de 15 personnes, même si certaines ont changé.
L'année 1987 voit se créer un atelier de tricotage. En 1988, nous organisons le premier forum sur l'emploi afin de sensibiliser les décideurs locaux. L'année 1989 permet d'aboutir à une convention avec la Direction départementale du Travail et de l'Emploi de l'Eure. Un système de transport en milieu rural est lancé avec une société de transport. Une structure d'accueil de *Solidarité-Emploi-Roumois* est créée à Bourg-Achard.

La naissance de l'ATRE

Ensuite, en 1990, la mise en place d'un service de soins à domicile par l'hôpital de Bourg-Achard conforte notre dynamique locale. En 1991, c'est la création de l'ATRE (Accueil, Travail, Rencontre, Écoute), association intermédiaire qui assure le lien entre les donneurs de tâches et les demandeurs d'emploi, dans le but de faciliter leur insertion.

L'ARCA s'installe dans les locaux réhabilités de la Louveterie

Les années récentes, de 92 à 95, sont centrées sur la réhabilitation de la Louveterie, un corps de ferme acquis par les trois associations et remis en état progressivement grâce à des campagnes de souscription. L'ARCA (Ateliers de Réalisations et de Créations Associatifs), entreprise d'insertion, peut s'installer dans ses nouveaux locaux pour procéder au recyclage des palettes-bois et créer une ligne de produits naturels à partir du bois recyclé. Cinquante personnes ont ici un travail, à temps complet ou à mi-temps. ■

Le point de vue de Catherine

Catherine faisait partie de l'équipe depuis le départ. Elle raconte comment elle a été embarquée dans ce projet.

AU DÉPART de *Solidarité-Emploi-Roumois*, en 1985, j'étais collègue de travail de Claude. J'ai démarré comme adepte. Je n'ai ni la sagesse ni le militantisme de Claude, mais j'ai été élevée dans le sens du partage avec les autres. C'est la foi en l'homme qui m'a attirée. Il y a entre nous une grande amitié et une entière confiance.
Je reste engagée dans l'association où Christian, mon mari, a été embauché comme directeur il y a un an. Par ailleurs, je m'oriente vers un projet de développement de l'éveil musical en milieu rural.
L'association *Solidarité-Emploi* m'a donné une ouverture vers une citoyenneté responsable. C'est pour moi un lieu de réflexion, de développement personnel, car ces gens-là nous apportent. Notre but n'est pas seulement de leur donner un emploi, mais de leur permettre un changement de comportement avec les autres, quelque chose qui les structure. Et on peut vérifier ces transformations.

Un emploi mais aussi des relations

Il y a, par exemple, des relations qui s'instaurent. L'équipe qui cloue les palettes est venue se plaindre au directeur que l'équipe qui débite les planches ne les fournissait pas assez vite. Spontanément, tout le personnel s'est réuni et, une heure après, ils venaient faire une proposition de modification d'horaire permettant un meilleur enchaînement du travail. La proposition a été acceptée. Un tel résultat est encourageant. ■

La philosophie de Claude

J'AI ÉTÉ MIS en préretraite par mon entreprise il y a deux ans. J'ai signé un FNE (Fonds national pour l'emploi) qui m'engage à ne plus rechercher d'emploi et à ne pas prendre, même bénévolement, la place d'un salarié.
Quelque part, j'ai la rage de réussir, pour montrer aux sceptiques qu'on peut faire quelque chose, même si c'est difficile. Au point de départ, je me suis dit: «Je suis chrétien, je dois m'occuper de mon prochain». Ça venait de mon éducation. Je me suis retrouvé leader, moteur... Question de tempérament!

L'exclusion, on ne peut pas accepter!

Quand on constate l'exclusion, on ne peut pas accepter. L'équipe qui a mis ça sur pieds se disait: «On est tous des nantis, nous ne sommes pas en situation de précarité. On voit ceux qui n'ont pas la même chance que nous. Il faut jeter des ponts entre les deux mondes».
Mais je suis devenu réaliste: cet accueil-là, il n'est pas facile! Maintenant, mon regard a changé, j'ai un jugement plus dur. Certains sont habitués à s'en sortir en volant, en mentant, en trichant. Et, pour ceux-là, je n'ai pas envie de leur faire de cadeaux!

Mais je n'ai pas envie de faire de cadeaux aux tricheurs

Avec d'autres, j'ai créé un lieu où ils ont la possibilité de se sortir de leur galère, et ils se plaignent encore: «On a des salaires de misère, on est dans la boue, on n'a pas de vêtements de travail...». Mais certains sont contents de s'en sortir. Ils ont le droit d'être exigeants, mais dans la mesure où ça se passe dans le dialogue. Je lutte contre l'exploitation dont ils sont les victimes, mais je ne veux pas être exploité.
Notre volonté est d'être acteurs d'un espace, de ne pas tout attendre d'en haut. On a toujours essayé de mettre dans le coup la population locale. On a été suspectés: «Pourquoi font-ils ça?». Il est difficile de faire comprendre aux gens qu'on puisse faire des actions honnêtes et gratuites!

La société est compétitive : si l'homme voulait, on pourrait vivre autrement

Mais on a aussi reçu du réconfort. Ainsi, en janvier 95, nous avons lancé un appel aux agriculteurs du secteur pour un transport gratuit d'une ou deux remorques de cailloux pour l'empierrement de la zone de stockage nécessaire au fonctionnement de l'entreprise. La quinzaine d'agriculteurs sollicités ont répondu présent, et c'est 200 tonnes de cailloux qui nous sont arrivées.
Nous souhaitons un développement de la conscience citoyenne de chacun. Ici, ça passe par l'accueil des personnes avec tous leurs problèmes: travail, vie relationnelle, santé, logement...
Si l'homme voulait, on pourrait vivre autrement. Souvent, ce sont des questions de choix. Le mal de vivre actuel est organisé quelque part. La société est compétitive, sélective. On ne peut vivre seulement en consommant. Il faut apprendre à donner, à recevoir. Et malgré des difficultés, on peut y arriver!

Claude DUCHÂTEAU
et **Catherine PIMONT**
Recueilli par **Sœur Odile CHEVERAU**

LE COLLECTIF

Solidarité-Emploi-Roumois (SAR)

Atelier d'insertion. Collecte, tri et démontage de palettes bois ou autres déchets bois. 24 000 palettes collectées sur 8 lieux différents, 300 m<V>3<V> de bois démontés en 1994.

53 salariés en Contrat Emploi-Solidarité, 3 salariés en Contrat à Durée Indéterminée et un en contrat de qualification.

Accueil, Travail, Respect, Écoute (ATRE)

Association intermédiaire. Met en relation demandeurs d'emploi (200) et particuliers pour des tâches (jardinage, travaux ménagers, petits travaux de bâtiment, garde d'enfants, accompagnement de personnes âgées...).

2 salariés en CDI, 3 salariés en CES et un en Contrat de retour à l'emploi.

Ateliers de Réalisation et de Créations Associatifs (ARCA)

Fabrication de produits à base de bois récupéré provenant de l'Atelier d'insertion.

1 salarié en CDI, 3 salariés en CDI à temps partiel, 3 salariés en Contrat d'insertion à durée déterminée et un retour à l'emploi.

DES SALARIÉS PARLENT

«L'insertion, c'est le redémarrage dans la vie. Quand on a du boulot, on ne voit pas les journées passer. Maintenant, j'ai une carte médicale. J'ai eu un bilan de santé. Je n'avais pas vu de médecin depuis dix ans.»

Gérard, 45 ans.

«Les gens disent que si on est là, c'est qu'on vaut pas grand-chose. Le contact avec les autres, c'est la sortie de l'isolement. Même si on ne gagne pas plus qu'avant, on a déjà gagné parce qu'on a quitté la maison. Ici, on parle à des gens, on échange des idées.»

Roselyne, 32 ans.